

20- L'argent pour les entreprises : investir au lieu de spéculer ?

20 novembre 2009 / auditorium / 18h30

Modérateur :

Alan FUSTEC

Président – Goodwill management
(France)

Intervenants :

Léopold BEAULIEU

PDG – Fondation (Canada)

Dominique MOORKENS

PDG – Alcopa (Belgique)

Rodney SCHWARTZ

PDG – ClearlySo (Royaume-Uni)

crise (80% de la valeur des entreprises est constitué d'actifs incorporels et immatériels)

Présentation des intervenants :

Léopold BEAULIEU : PDG de Fondation au Québec. Ce dernier représente le fonds de développement de la CSN (Confédération des Syndicats Nationaux) pour la coopération et l'emploi. Les activités sont l'épargne collective et l'investissement. Fondation contribue à maintenir/créer des emplois et stimuler l'économie au Québec. Les valeurs de cette entreprise sont le respect de l'environnement et des personnes.

Rodney SCHWARTZ : PDG de ClearlySo au Royaume-Uni. ClearlySo est une société de gestion de fonds qui permet aux entreprises sociales et socialement responsables via internet de relier les investisseurs avec les fournisseurs.

Dominique MOORKENS : PDG d'Alcopa. Il est à la tête d'une entreprise belge familiale. Cette entreprise distribue des automobiles, des deux roues et du mobilier de bureau. Il a créé une charte de gouvernance pour la gestion de l'entreprise permettant une bonne passation entre les générations familiales.

Question à Léopold BEAULIEU :

Qu'est ce qu'un investissement socialement responsable ? Et qui sont les investisseurs responsables ?

Le développement durable est la conjugaison de l'économie financière, du social et de l'environnement. Dans une

L'argent pour les entreprises... l'argent responsable, investir autant que spéculer, sont toutes les questions abordées autour de cette table ronde.

D'après Alan FUSTEC, l'économie actuelle est massivement immatérielle. Citons à titre d'exemple, le CAC 40 constitué à 80% de capitaux immatériels : les parties prenantes (fournisseurs, clients...) les marques, les hommes, les brevets, les savoir-faire etc. Si l'entreprise ne respecte pas la société civile, elle n'aura pas un bon capital sociétal, si elle ne respecte pas l'environnement, elle n'aura pas un bon capital naturel et si elle ne respecte pas ses salariés, elle ne possèdera pas un bon capital humain. Les investisseurs responsables ont bien compris ce lien entre le développement durable, la responsabilité sociale et la constitution de ces actifs immatériels qui restent très importants même en temps de

20- L'argent pour les entreprises : investir au lieu de spéculer ?

20 novembre 2009 / auditorium / 18h30

entreprise, les actionnaires représentent une partie prenante importante, mais il ne faut pas oublier les parties prenantes externes (clients, fournisseurs...) et internes (salariés, dirigeants...). Cette notion sera davantage prise en compte lors de la mise en place de l'ISO 26000 (courant 2011) qui traitera de la triple reddition de comptes (the Triple Bottom Line) auprès des parties prenantes. Ceci représente donc la responsabilité sociétale de l'entreprise.

Lorsque l'on s'intéresse à la finance, on pense à la finance responsable et donc aux « ISR » Investissements Socialement Responsables. En matière de placements, il faut distinguer les placements sur le marché financier et les interventions directes dans l'entreprise.

- Sur les marchés financiers, il y a trois possibilités :
 - Le tamisage, qui consiste à sélectionner les entreprises où l'on souhaite investir en fonction de leurs fonds éthiques (fondés sur des valeurs et des principes).
 - L'appui sur l'analyse ESG qui porte sur les aspects Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance. Ceci permet d'évaluer le comportement de l'entreprise envers ses parties prenantes et la société civile.
 - L'engagement corporatif, en obtenant une prise d'engagement par la société où l'on souhaite devenir actionnaire.
- Sur les interventions directes en entreprise :
 - Les fonds de développement, ils utilisent les instruments du capital de risque, tout en tenant compte des objectifs socio-économiques.

- La finance solidaire, c'est du capital et des prêts dédiés aux coopératives, logements sociaux et acteurs de la micro-finance (investissement local).

Question à Rodney SCHWARTZ :

Existe-t-il une différence quant à la prise de risque entre un investisseur traditionnel et un investisseur socialement responsable ?

Que ce soit l'un ou l'autre, un investisseur ne connaît jamais le degré de risque auquel il s'engage. Il ne connaît donc jamais par avance les tenants et aboutissants de ce risque.

Concernant l'investissement responsable, il y a trois réponses possibles :

- Qui sont ces investisseurs et comment sont-ils perçus ?
- Quel est leur sens de la responsabilité ? (Sociale, environnementale ...)
- Quelle est la flexibilité de l'investisseur quant aux retours sur investissement vis-à-vis de projets environnementaux, sociaux... ?

Il faut avoir conscience que l'investisseur prend deux types de risque :

- L'un, vis-à-vis du propriétaire de l'argent.
- L'autre, vis-à-vis de lui-même et de son poste de travail.

Question à Dominique MOORKENS :

L'enrichissement rapide est-il compatible avec un investissement responsable ?

Fondamentalement, un actionnaire cherche à s'enrichir via une entreprise avec

20- L'argent pour les entreprises : investir au lieu de spéculer ?

20 novembre 2009 / auditorium / 18h30

laquelle non seulement il partage les mêmes idées mais aussi où il considère qu'il peut faire confiance au management et aux dirigeants. A côté de ces actionnaires classiques, se développe un système où des personnes investissent sans se préoccuper de l'entreprise : « le trading ». Les traders espèrent tirer les meilleurs rendements possibles et le plus vite possible. Ils avancent ainsi en « sauts de puce » dans le marché des actions.

Par ailleurs, il ne faut pas que l'entreprise se fixe des objectifs de croissance impossibles à atteindre. Cela, en effet, engendre de grosses pressions sur l'ensemble de l'entreprise, pressions qui aboutissent à des erreurs de management et des malversations.

Dans une entreprise, il faut garder à l'esprit sa potentielle transmission, tout en conservant une vision de performance. Le dividende est le meilleur ciment d'une famille comme d'une entreprise. (ndlr : en parlant de son entreprise familiale).

Question à Léopold BEAULIEU :

Comment partager le profit entre les différentes parties prenantes de l'entreprise ?

Les profits d'une entreprise doivent, en priorité, couvrir les besoins d'investissement et ne pas uniquement servir à reverser des dividendes. En d'autres termes, la finance doit être au service du développement. Lorsque la finance se déconnecte du système, on aboutit à des situations comme les subprimes, situations qui mènent à la crise et qui mettent alors en difficulté des établissements financiers divers.

Les actionnaires sont donc une partie prenante importante de l'entreprise. Le jour où toutes les autres parties prenantes seront instrumentalisées par l'appétit vorace des actionnaires, alors l'entreprise sera en péril.

En résumé :

- Par nature, un investisseur prend des risques pour légitimer son revenu.
- Un investisseur responsable ne doit pas s'attendre à avoir des retours sur capitaux rapides.
- Les niveaux de rentabilité ne doivent pas être excessifs pour éviter des erreurs.
- Ne pas oublier le développement dans le partage de la valeur.
- La vigilance de l'actionnaire sur le comportement responsable de l'entreprise.

Si l'on respecte ces conditions, on obtiendra un bon capital immatériel, capital qui devrait représenter 70 à 80% de la valeur de l'entreprise. Ce capital ne peut pas être développé sans une éthique des affaires.